

**Théâtre Am Stram Gram - Genève**

# **Hercule à la plage**

Texte de **Fabrice Melquiot**

Mis en scène par **Mariama Sylla**

Avec : **Raphaël Archinard, Julien George, Hélène Hudovernik, Miami Themo**

**11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2019**

# **REVUE DE PRESSE**

**Service de presse Zef**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Jean-Luc Weinich et Carole Guignard

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



## POINT PRESSE

### **Radios :**

- Jean-François Cadet **RFI** pour " Vous m'en direz des nouvelles"

### **Interview :**

- Tiphaine Le Roy de **La Scène** a interviewé Fabrice Melquiot

## JOURNALISTES VENUS

### **PRESSE ECRITE :**

#### Quotidien

Alexandre Demidoff **Le Temps**  
Cécile Dalla Torre **Le Courrier**  
Gwenola Gabellec **La Provence**  
Jean-Rémi Barland **La Provence / Destimed**

#### Hebdomadaires

Françoise Sabatier Morel **Télérama sortir**  
Olivier Ubertalli **Le Point**  
Bertrand Tappolet **Gauchebo**

#### Mensuel

Agnès Santi **La Terrasse**

#### Trimestriel

Mégane Arnaud **Théâtre(s)**  
Jérôme Zanetta **Scènes magazine**  
Nicolas Dambre **La scène**  
Tiphaine Le Roy **La Scène**

#### Bi-Mensuel

Yves Perennou **la lettre du spectacle**

### **WEB :**

Christophe Candoni **sceneweb.fr**  
Yves Lisoie **La Revue du spectacle**  
Jeremy Engler **L'envolée culturelle**  
Laura Plas **Les Trois coups**  
Julie Cadilhac **La grande parade**  
Yann Albert **la petite revue**  
Raphael Levy **L'arlesienne**  
Christine Eouzan **Théâtre au cœur**  
Anouk Favre **Vivantmag**



Morgane Calmes **La Théâtreuse**  
Catherine Corrèze **manithea**  
Axel Decanis **pasunecritique.wordpress.com**  
Béatrice Chaland **BC Le rideau rouge**  
Claire Bonnot **Aparté Théâtres**  
Muriel Desveaux **Lamuse**

#### **AUTRE :**

Marie Sorbier **I/O Gazette**  
David Jisse **Centre de Documentation de Musique Contemporaine**  
Tatiana Redalié **Carrefour média**

#### **RADIO :**

Jean-François Cadet **RFI**  
Hélène Megy **Radio active**

**RADIO**



## VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !



### Salia Sanou, Fabrice Melquiot et Mariama Sylla, multiples singularités

Par Jean-François Cadet

Diffusion : vendredi 12 juillet 2019



La création *Multiple-s* de Salia Sanou présentée au Festival d'Avignon. Crédits : Laurent Philippe

Comment se construit-on ? C'est par la danse, et dans le cadre du festival IN que le chorégraphe et danseur burkinabè Salia Sanou tente de répondre à cette question à travers sa création *Multiple-s*, qui se donne jusqu'à dimanche 14 juillet 2019, dans la Cour minérale de l'Université d'Avignon. À ses côtés, la danseuse et chorégraphe sénégalaise Germaine Acogny, le musicien français Babx et l'écrivaine franco-canadienne Nancy Huston.

Fabrice Melquiot et Mariama Sylla tentent quant à eux de répondre à cette question par le théâtre. Ils présentent dans le cadre du Festival OFF Hercule à la Plage à applaudir au 11 Gilgamesh Belleville.

<http://www.rfi.fr/emission/20190712-salia-sanou-fabrice-melquiot-mariama-sylla-multiples-singularites>



Radio Nostalgie

"Un très beau spectacle à voir à 10h10 au 11 Gilgamesh Belleville notre coup de cœur du jour. Hercule à la plage nous plonge dans les souvenirs d'un groupe d'amis d'enfance. Les trois garçons sont amoureux de Stéphanie, et celle-ci leur demande de refaire les 12 travaux d'Hercule. Le texte est très tendre et très drôle, la mise en scène très efficace et les acteurs très touchants. On sort donc de là pris entre Nostalgie et élan vital. Un spectacle à voir en famille pour bien commencer la journée."

**PRESSE ECRITE**

# Les Vaudois dans la jungle avignonnaise

**Festival** Difficile de se frayer un chemin dans l'offre luxuriante du OFF d'Avignon. Prise de pouls.



2 | 4 L'exubérant Omar Porras, capitaine du TKM à Renens, se dévoile dans «Ma Colombine», magnifique soliloque écrit par Fabrice Melquiot, son homologue au Théâtre Am Stram Gram, à Genève. Image: ARIANE CATTON BALABEAU



Le festival OFF d'Avignon a tous les attributs d'une jungle. Leurs rêves en bandoulière, les artistes y partent à l'aventure dans une chaleur étouffante. Mais sa loi peut se révéler sans pitié pour les explorateurs peu préparés à arpenter les chemins tortueux de ce monde aussi hostile que porteur de promesses. Rares sont les Vaudois à se risquer dans cette Amazonie théâtrale: ils sont une quinzaine cette année. Les plus vernis sont les élus de la Sélection suisse en Avignon, vitrine alléchante de la création romande et alémanique. Les autres devront conquérir leur place.

## Un «passage obligé»

Dans le cagnard juilletien de la Cité des papes, comment appâter les spectateurs et les programmeurs dans la forêt luxuriante du «plus grand théâtre du monde», déroulant cette année 1592 spectacles dans 139 lieux, du 5 au 28 juillet? Créé en 1966 en marge du prestigieux IN fondé en 1947 par Jean Vilar, le OFF a le pouvoir d'ouvrir grand les portes aux compagnies en quête de dates de tournée. «J'avais envie de

Par Natacha Rossel 04.07.2019

## Huit propositions à picorer dans la Sélection Suisse en Avignon

Une île dans la frénésie du OFF. Depuis trois ans, la Sélection suisse en Avignon, mitonnée et financée par la CORODIS (Commission de diffusion des spectacles) et Pro Helvetia, offre une visibilité bienvenue à des créateurs venus des deux côtés de la Sarine. Décliné sous la forme de quatre spectacles déployés sur deux semaines et de quatre propositions ponctuelles à picorer, ce quatrième florilège invite à vadrouiller d'un genre à l'autre, d'un format à l'autre. L'idée? «Malmener le cliché d'un pays lisse», selon la formule de sa directrice, Laurence Perez.

Preuve que la Sélection prend du galon: l'un des spectacles adoubés cette année se paie le luxe d'une incursion dans le festival IN. Avec son point d'exclamation final, la «Phèdre!» de François Gremaud propulsera l'excellent Romain Daroles à la Collection Lambert dans ce solo mettant en scène un aficionado du texte de Racine (11-21 juil.). Dans les mêmes murs, le duo de chorégraphes Delgado Fuchs cherchera le «Nirvana» (10-20 juil.). De la danse encore avec les Alémaniques Marcel Schwald et Chris Leuenberger, qui explorent les arcanes

porter mon spectacle vers un territoire plus grand et il est clair qu'Avignon est un passage obligé», relève Virginie Janelas. La metteuse en scène de La Côte défendra sa pièce «Tête de cerf» au Théâtre du Centre, écrin de 50 places. Remplie d'espoir, elle ne se berce pas d'illusions pour autant. «On y va avant tout pour l'aventure. Ce qui compte c'est d'essayer.»

Car la concurrence est rude, pour ne pas dire acharnée. Il n'est pas rare de voir une troupe faire ses valises en cours de route, à sec. À la charge des compagnies, les frais de location d'une salle oscillent grosso modo entre 8000 et 15 000 euros pour l'ensemble du festival, sans compter les salaires et l'hébergement. Tous s'accordent sur ce point: le risque financier est énorme. «Il faut bien compter 20 000 francs pour un spectacle comme le mien», articule Charlotte Monnier. La comédienne jouera son touchant monologue sur l'anorexie, «Et toi, t'es là pour quoi?» accompagnée du musicien lausannois Jérémie Kisling, à l'Espace Saint-Martial.

Les coups de pouce pécuniaires – subventions des collectivités publiques – étant maigres, voire inexistantes, les artistes pèsent le pour et le contre avant de descendre dans le chaudron avignonnais. Virginie Janelas a assuré ses arrières en amassant un pécule pour assurer au moins les salaires. «Nous avons fait appel à des soutiens privés et lancé un crowdfunding. Ça nous a permis d'atteindre la moitié de notre somme idéale, ce qui est déjà génial!»

Le comédien Philippe Soltermann a lui aussi placé les plus et les moins dans la balance avant de se décider à jouer son solo de fan de Thiéfaïne, «J'arriverai par l'ascenseur de 22 h 43», au Théâtre Arto. À quelques jours de son premier plongeon dans le OFF, il confie: «Financièrement, je ne suis pas sûr d'y arriver, même si j'ai eu la chance d'obtenir des subventions. Ce qui m'a motivé à sauter le pas, c'est que je joue dans un lieu qui se trouve sur l'itinéraire des programmeurs. Et que j'ai une trentaine de dates à Paris dans la foulée, ce qui me permettra d'équilibrer mon budget si ça ne marche pas bien à Avignon.»

Une poignée de Vaudois (et de Romands) se serreront les coudes dans les murs de l'Espace Saint-Martial, créé en 2007 par Jean Chollet, pasteur-metteur en scène et ex-directeur des Terreaux, à Lausanne. Mêlant productions suisses et internationales, ce théâtre niché dans une église accueillera 18 spectacles cette année – dont trois pièces de la Cie La Marelle, fondée par Jean Chollet. Lequel observe, sous sa casquette d'artiste: «Les compagnies profitent des contacts des unes et des autres et s'entraident. Mais, pour être honnête, les programmeurs ne viennent pas autant que je le souhaiterais.»

## L'art de tracter

L'enjeu principal reste de convaincre les spectateurs de se glisser dans la salle. Pour rentrer dans ses frais via la billetterie, bien sûr. Mais pas seulement. Au OFF d'Avignon, le bouche-à-oreille est pape. Le spectacle dont tout le monde parle attirera programmeurs et journalistes. La combine pour y parvenir? Le tractage. Pendant trois semaines, les artistes parquent en costumes, alpaguent les passants, improvisent des saynètes en dégajant leurs flyers dans une effervescence festive.

«Environ 80% du public arrivent par ce biais», chiffre Charles Seydoux, à l'affiche d'«Amok» à l'Espace Saint-Martial. Mais tracter est aussi un art. Avec ses codes et ses exigences. «Pour «L'Évangile selon Pilate», d'Éric-Emmanuel Schmitt, distribuer des flyers sur les terrasses ne suffit pas. Il faut décrire le spectacle, observe Jean Chollet. Pour «Mozart et Salieri», au contraire, deux chanteurs entament le «Papagena, Papageno» de «La Flûte enchantée», et le tour est joué!

de la féminité dans «EF\_FEMINITY», aux Hivernales-CDCN d'Avignon (10-20 juil.). Quant à «L'oiseau migrateur» de Dorian Rossel, il se posera juste en dehors des remparts, sur la scène du Festival Théâtre'enfants (9-23 juil.).

En guise de mise en bouche, la Lausannoise Aurore Jecker se glissera dans la peau de son sosie, «Hélène W», au Gilgamesh Belleville (10 juil.). Puis trois artistes ponctueront la Sélection, bulles d'air dans un programme touffu. La pétillante Trân Tran montera à bord du Théâtre du train bleu avec «Here & Now» (11 et 18 juil.). L'écrivaine Antoinette Rychner donnera lecture d'un texte aux tonalités philosophiques, «La liberté est un mot qui refuse de se taire», au Conservatoire du Grand Avignon (13 juil.). Un «Au revoir», enfin, sous la plume acérée du brillant Antoine Jaccoud, dont s'emparera le non moins talentueux Mathieu Almaric, dans la cour du Musée Calvet (13 juil.).

**N.R.**

[www.selectionsuisse.ch](http://www.selectionsuisse.ch)



## Les baladins de la scène genevoise en Avignon

**Festival d'Avignon** Le Festival OFF commence ce vendredi. La Suisse romande est bien représentée.



L'exubérant Omar Porras, capitaine du TKM, à Renens, se dévoile dans «Ma Colombine», magnifique soliloque écrit par Fabrice Melquiot, son homologue au Théâtre Am Stram Gram, à Genève. Image: ARIANE CATTON BALABEAU

[Par Katia Berger](#) 04.07.2019

Sans compter la Sélection suisse en Avignon (voir ci-dessous), les baladins de la scène genevoise se disséminent chaque été aux quatre coins du «plus grand théâtre du monde». Hormis «L'oiseau migrateur» qu'il présente aux enfants, petits et grands, dans le cadre de la vitrine arrangée par Laurence Pérez, Dorian Rossel ira par exemple allumer sa «Laterna Magica», créée cette saison, d'après Ingmar Bergman, au Gilgamesh Belleville.

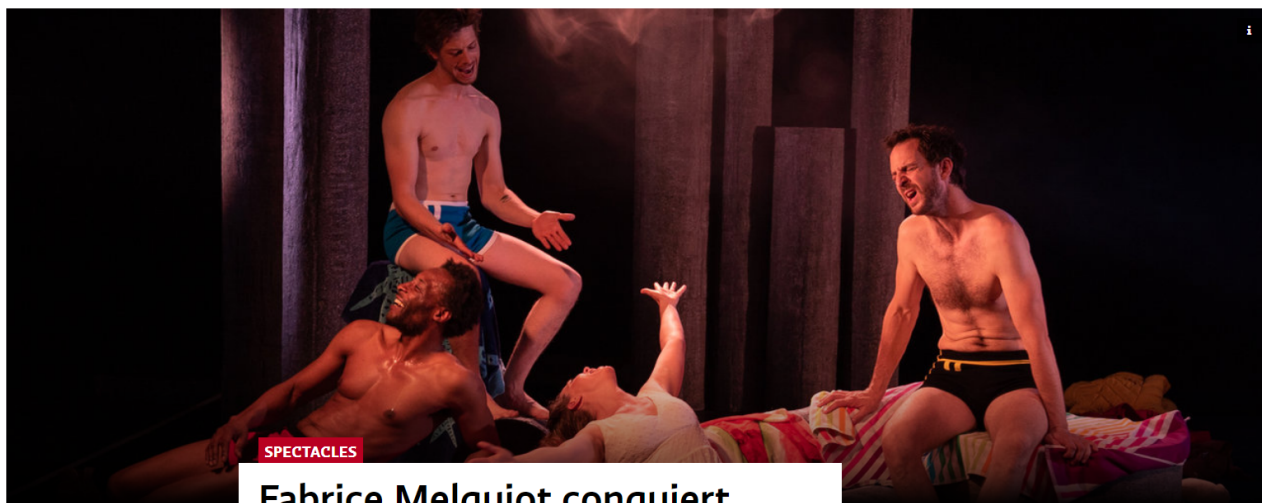
L'auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre Am Stram Gram, Fabrice Melquiot, flambra lui aussi au cœur du magma créatif de sa France natale. Avec un tout frais «Hercule à la plage», variation sur le thème du héros aux 12 travaux, que Mariama Sylla montera au Gilgamesh encore. Mais aussi avec «Ma Colombine», qu'Omar Porras n'a pas fini de tourner de sitôt, ainsi que trois performances originales données au Parvis d'Avignon: «Les



Électronucléistes», qui fusionnent les improvisations scripturales de Melquiot, Emmanuelle Destremau et Samuel Gallet avec les musicales d'Eric Linder alias Polar; un de ces «Bals littéraires» dont l'animateur a le secret; et une attendue mise en musique de la splendide plume valaisanne de Jean-Marc Lovay, «Un phare dans la montagne». Le tout, abstraction faite des spectacles tirés de ses œuvres publiées... Toujours au Parvis, Yvan Rihs dirigera Patrick Mohr dans son propre «Relais», un solo où le dialogue fuse.

À l'Espace Saint-Martial, ce sont les inséparables Claude-Inga Barbey et Doris Ittig qui iront promener, dans la zone franche entre la vie et l'art leur, «Femme sauvée par un tableau», initialement dévoilée sur le plateau d'un Théâtre Saint-Gervais encore aux mains de Philippe Macasdar. Sans viser l'exhaustivité, on signalera enfin l'accès à l'Olympe avignonnais du jeune chorégraphe genevois Édouard Hue, qui dansera deux pièces sur des compositions de Charles Mugel – un très physique «Forward», en solo, et «Into Outside», avec quatre autres interprètes, au Golovine Théâtre.

# LE TEMPS



## Fabrice Melquiot conquiert Avignon

PUBLICITÉ

L'écrivain et directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève propose deux spectacles merveilleux, des performances et un grand bal littéraire le 14 juillet. Chronique d'une équipée sportive et poétique

**Fabrice Melquiot** a-t-il des super-pouvoirs ? Le directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève est-il diplômé de Poudlard, comme Harry Potter ? On est tenté de le croire, tant l'auteur publié par L'Arche (une référence dans l'édition théâtrale) possède le don d'ubiquité, avec la discrétion de celui qui détient une cape d'invisibilité.

Car enfin, comment fait-il, cet homme, pour diriger l'une des plus grandes scènes de Suisse romande, tout en écrivant autant de pièces qui touchent à l'essentiel, de dialogues mentholés en flèches sensorielles, et troublent l'enfant qui rôde en chacun ? Pas rassasié, le surdoué de Poudlard a décidé de bivouaquer avec équipage, famille, artistes à Avignon.

C'est ainsi que le Théâtre Am Stram Gram et sa smala ont pris leurs quartiers d'été dans ce tohu-bohu survoltant qu'est le festival off. Mille cinq cents spectacles selon les dernières estimations. Et dans cet océan-là, l'archipel Melquiot, soit la création d'*Hercule à la plage*, la reprise de *Ma Colombine*, et chaque fin d'après-midi, au Parvis – une église désacralisée –, une lecture musicale d'un texte écrit dans le vif de l'actualité.

### Une trentaine de Suisses

Au 11 - Gilgamesh Belleville, l'une des bonnes adresses du off, on peut donc croiser une trentaine de Suisses, dont Omar Porras et le musicien Polar, qui compose chaque jour une musique pour la performance poétique de l'après-midi. Am Stram Gram, cette maison fondée et animée avec tant d'ardeur par Dominique Catton, ne s'était jamais autorisé un tel déploiement, explique Fabrice Melquiot. Or, poursuit-il, c'est l'une des plus belles enseignes jeunes public d'Europe.

Il ne suffit pas de le dire, il faut le montrer. Des spectacles réussis sont la seule carte de visite qui vaille. Ils le sont superbement. Omar Porras déroule la pelote d'un destin d'exception, le sien, dans *Ma Colombine* – qui a vu le jour au printemps, en Suisse romande. Ses racines, dans les bordures de Bogota, sont des ailes sous la plume de Melquiot qui a écrit un conte fantastico-écorché, à partir de l'histoire de l'acteur, aujourd'hui directeur du Théâtre Kléber-Méleau.

## Blessure d'amour

Mariama Sylla, elle, s'empare avec la poigne qui convient d'*Hercule à la plage*, cette randonnée sur la grève de nos enfances. Elle a su guider dans les taillis de la mémoire quatre comédiens accordés comme en songe. Au cœur de ce quatuor règne Hélène Hudovernik, magnétique entre deux rivages.

L'histoire ? Vous la connaissez. Vous la portez en vous. India retrouve à 40 ans les trois fiancés de son adolescence, Melvil (Raphaël Archinard), Charles (Julien George) et Angelo (Miami Themo). Ces quatre-là, liés « comme les doigts d'une main mutilée », baguenaudent sur la plage de leurs 15 ans. Les garçons rejouent les exploits de jadis, dignes d'Hercule et de Superman, ceux qui devaient leur assurer les faveurs d'India.

Dans leur bouche, ce leitmotiv : « De toi, jamais je ne guérirai ». Au cœur d'*Hercule à la plage*, une blessure d'amour, donc. Mais pas celle qu'on croit. Les pièces de Fabrice Melquiot reposent sur un trompe-l'œil. L'art de Mariama Sylla est de suggérer, en ultrasensible qu'elle est, ce courant d'ombre qui sous-tend la fable des retrouvailles. « Tout est bizarre et normal à la fois », lance Melvil. Sur la forêt d'India passe le vol plané de la mélancolie. Tenez, ce moment où le clavier entêté de Schubert murmure une autre vérité.

## Un gymkhana digne d'Hercule

Mariama Sylla et Fabrice Melquiot vous attendent justement, dans le foyer du Gilgamesh, après les représentations des deux spectacles qui s'enchaînent en fin de matinée. Pourquoi créer *Hercule à la plage* à Avignon, et pas à Am Stram Gram, où il sera présenté à la rentrée ? « Cette décision est née d'échanges avec notre conseil de fondation et les Editions de L'Arche qui fêtent leurs 70 ans, raconte Fabrice Melquiot. Nous avons eu envie de nous associer à l'événement et de nous confronter, à travers un éventail de formes, à l'ensemble du théâtre francophone. »

Car l'enjeu d'un tel débarquement n'est pas seulement artistique, il est aussi économique, souligne le chef de troupe. Le port du off est très embouteillé, certes, mais il peut offrir à des productions repérées des tournées au long cours. N'empêche qu'une création dans les conditions avignonaises relève du gymkhana herculéen, question de dimensions et de disponibilité du plateau, sourit Mariama Sylla.

« Au Gilgamesh, le gril surplombe la scène à trois mètres ; à Genève, il a une hauteur de onze mètres. Nous n'avons pas les mêmes possibilités d'éclairage, d'autant que nous devons nous contenter ici de trente projecteurs. La panoplie d'effets est forcément plus modeste. Il faut en plus que tout aille vite : *Hercule à la plage* se joue entre deux autres spectacles, nous avons donc vingt minutes à peine pour monter et démonter le décor. Mais cela nous va : cette histoire-là n'a pas besoin d'un habillage complexe. »

## **Rumba et champagne**

Vous observez Fabrice Melquiot et Mariama Sylla ; vous enviez le souffle d'équipée qui les porte. La bande d'Am Stram Gram respire une fraternité de grandes vacances, celles où les nuits se dilatent dans les pupilles du jour. Le 14 juillet, elle organisera au Parvis un bal littéraire, c'est-à-dire populaire, histoire de célébrer les 70 ans de L'Arche. Il y aura de la rumba et du champagne, des refrains qui tournent les têtes.

Dans les rues d'Avignon, où les affiches chavirent dans le vent comme des essaims de papillons, le nom de Fabrice Melquiot se détache. Il fait partie des auteurs très joués du festival off. Il est partout, il a des appétits d'enfant mage, il est sans tapage, quelle grâce! Désormais, vous l'appellerez Hercule. Ses plages à marée basse sont les écrins de nos secrets. Quand la marée monte, elles vous bouleversent.

---

**«Hercule à la plage»** au Gilgamesh, 11 bd Raspail. Jusqu'au 26 juillet. Réservation au 0033 4 90 89 82 63.

**«Ma Colombine au Gilgamesh»**, au Gilgamesh, 11 bd Raspail. Jusqu'au 26 juillet. Réservation au 0033 4 90 89 82 63.

**«Performances d'écriture au Parvis»**, 33-35 Rue Paul Sain. Entrée libre - réservation conseillée au 0033 6 63 68 33 60. Jusqu'au 16 juillet à 17h, relâche les 13 et 14 juillet.



## L'auteur Fabrice Melquiot au four et au moulin

Plusieurs pièces du dramaturge sont jouées cet été. Il participe demain au Bal littéraire du Parvis

**A**uteur de 80 pièces et metteur en scène, Fabrice Melquiot est à Avignon avec une flopée de spectacles. Son *Hercule à la plage* est à découvrir tous les matins au 11 Gilgamesh où Omar Porras joue *Ma Colombine* qu'il signe aussi et puis au Parvis avec les Electro Nucléistes, il performe ses textes écrits dans la journée, jusqu'au 16. Cet auteur prolifique de pièces qui touchent en réveillant l'enfance raconte son Avignon, où le théâtre qu'il dirige à Genève, Am Stram Gram, se déploie dans un élan forcément juvénile, frais et entraînant.

**■ Votre première fois à Avignon, c'était comme comédien?**

J'ai une toute petite histoire avec Avignon, je ne suis pas un festivalier régulier, je n'y ai jamais joué quand j'étais acteur en revanche j'ai mis en scène deux monologues l'un avec Vincent Garanger, l'autre avec Robert Bouvier. Comme spectateur, je suis venu voir Jérôme Kircher pour *Lorenzaccio* dans la Cour d'honneur, parce que c'est un copain. Pour moi, l'été ça a toujours été un moment dédié à l'écriture, mes saisons étant très denses, je ne trouvais pas la ressource de me mettre dans un grand bain théâtral. Mais depuis que je suis là, j'ai beaucoup de sensations positives, on voit tellement de jeunes gens et on peut vérifier un désir, une combativité dans ce marché difficile.

**■ En tant que directeur de théâtre, c'est une occasion de voir des spectacles?**

Très peu, mais on est là en équipe puisque tout le projet est porté avec Am Stram Gram dont la programmation s'écrit collectivement (cinq membres de l'équipe et cinq ados inscrits dans nos ateliers de pratiques ar-



Fabrice Melquiot est partout. Demain, il "performe" au Parvis d'Avignon, rue Paul-Sain. /PHOTO D. ROSSI

tistiques). Eux vont voir des spectacles, c'est notre manière de fonctionner.

**■ Vos pièces prennent ici une forme d'indépendance, comment le vivez-vous?**

Avant de les offrir au public, il faut les lâcher aux équipes artistiques. En tant qu'auteur, je n'ai pas de prise et pas de volonté de contrôle. J'écris pour le théâtre, ses habitants, des acteurs et metteurs en scène. Une fois que le texte existe, je ne vois pas pourquoi je le confisquerai. Le propre d'un texte de théâtre, c'est de circonscrire un espace qui demeure troué où le blanc attend quelqu'un... Encore un peu plus quand on écrit un théâtre de personnage comme c'est mon cas. Il y a un pari enfantin et amoureux : donner,

c'est donner!

**■ Pour "Hercule à la plage", on sent délicatesse et complicité dans la mise en scène de Maria-Sylla, avez-vous opéré des retouches sur le texte?**

On se connaît depuis longtemps, depuis que je dirige Am Stram Gram, elle est très impliquée dans les ateliers et y est chargée de la médiation. On parle beaucoup de théâtre ensemble et elle a proposé des aménagements. Tant que je suis vivant, je peux venir agir sur les textes et c'est aussi le propre d'un texte pour le théâtre. Ce n'est pas une œuvre. J'écris des textes qui peut-être n'en constituent qu'un seul; il y a des passerelles, des motifs, pour créer des principes de déjà-vu.

petit garçon sur le trottoir qui rentre dans une librairie. C'est une magie qu'il m'importe de transmettre. J'ai écrit un petit livre qui parle de ça, *Ils lisent*, qui raconte comment je suis venu à la lecture très tard.

**■ Est-ce ce goût que vous transmettez lors de vos performances au Parvis?**

On revendique un tremblé, la fragilité des textes et parfois des fulgurances et les regards d'une petite communauté. Les gens saisissent que c'est autre chose, on habite nos textes, le caractère éphémère me convient tout à fait. Je n'ai pas de nostalgie du travail de comédien parce qu'il y a ce vertige de la performance, ce plaisir d'interprète me suffit. Puis, les performances mettent en lien des auteurs et constituent des amitiés très fortes. C'est un rapport de solidarité autour de l'écriture et c'est un moteur.

**■ Quels sont vos projets?**

On a collaboré avec Philippe Torretton sur *J'ai pris mon père sur mes épaules*, et ça a été une rencontre très forte et très marquante, puis avec Vincent Garanger ils ont eu un coup de foudre d'acteurs sur le plateau, donc je leur écris donc un duo. Le texte sur la photographe Diane Arbus est terminé, on a fait la première lecture avec l'équipe de Paul Deveaux puis je suis en train d'écrire la suite d'*Alice et autres merveilles* qui sera créée par Emmanuel Demarcy-Motta. Je retrouve tous mes vieux copains et replonger dans Lewis Carroll, c'est comme faire une cure thermique, ça régénère ma fantaisie. **G.G.**

Demain à 20h Bal littéraire au Parvis, rue Paul-Sain, les Electronucléistes jusqu'à mardi puis au 11 Gilgamesh, "Hercule à la plage" à 10h10 et "Ma Colombine" à 11h40.

**■ L'ensemble fait œuvre?**

Oui, j'entretiens un rapport joyeux et ludique à tout cela.

**■ Dans le fait d'écrire pour quelqu'un comme Omar Porras et "Ma colombine", le travail diffère-t-il?**

Ça se rapproche du travail qu'on a mené avec Camille et Manolo du théâtre du Centaure, à Marseille. Avec Omar, à force de mieux connaître son histoire, je me disais qu'il y avait une matière intéressante pour tous les publics et surtout des enfants qui saisissent comment ce petit garçon colombien se met à rêver... Nous avons beaucoup discuté, le processus a commencé par un voyage en Colombie pour me charger d'une sensorialité. J'ai un peu mieux compris ce parcours, ce

## Fabrice Melquiot offre des performances au Parvis

Dans le Off se jouent trois pièces de l'auteur Fabrice Melquiot, 47 ans ("Mu", au théâtre Transversal, "Hercule à la plage" et "Ma colombine", au 11. Gilgamesh). Depuis 1998, une soixantaine de ses œuvres a déjà été publiée. Il a découvert l'an passé le Parvis (rue Paul-Saïn), où se jouait l'une de ses pièces, "Maelström". Tombé amoureux du lieu, il y a élu domicile jusqu'au 16 juillet. Il y propose des performances d'écriture collective, avec "Les électronucléistes", en entrée libre, tous les jours, à 17 h (relâches les 13 et

14). Avec deux amis écrivains et un musicien, plus des invités surprises, ils rédigent chaque jour/nuit, un texte et en donnent une lecture unique, selon plusieurs formes : "fenêtres avec vue", une revue de presse poétique, "mon chef-d'œuvre", écriture qui part de témoignages d'Avignonnais et "Radio souvenir", une fausse émission de radio autour de nos souvenirs de radio, le 16. Ce soir, à 20 h, il lira en musique, des textes de l'auteur Jean-Marc Lovay, et le 14, à 20 h, il célébrera avec d'autres écrivains les 70 ans de l'Arche



**Fabrice Melquiot est au Parvis jusqu'au 16 juillet.**

Éditeur, en offrant le 474<sup>e</sup> "bal littéraire".

**M.-F.A.**

Résa. 06 63 68 33 60.



## HERCULE À LA PLAGE OFF

**TEXTE FABRICE MELQUIOT**  
**MISE EN SCÈNE MARIAMA SYLLA**  
11 · GILGAMESH BELLEVILLE,  
DU 5 AU 26 JUILLET À 10H10

**«India, Melvil, Angelo et Charles.  
Pour elle, ils ont tenté d'être aussi forts  
qu'Hercule. Un jour, India a déménagé  
et emporté avec elle l'amitié à la vie à  
la mort, les premiers élans d'amour et  
les jeux d'enfants.»**

— par Marie Sorbier —

Ils sont quatre, comme les mousquetaires, aussi proches et complices que peuvent l'être des amis d'enfance qui dépensent leur innocence avec la même urgence qu'ils se livrent à une partie de cache-cache dans la forêt. Ils ont neuf ans, quinze ans, quarante ans ou cent quarante peu importe, ils sont toutes les strates de leurs vies en même temps, mémoire à fleur de peau des émotions qui les constituent. Le texte de Fabrice Melquiot imbrique habilement cette histoire d'amitié, de souvenirs puissants en désordre et de joutes amoureuses en utilisant comme ciment les épreuves du demi-dieu pour interroger l'air de rien l'équilibre de la normalité et de l'extraordinaire à hauteur d'enfant. Mariama Sylla réussit avec nuances à rendre présente sur scène l'épaisseur d'une mémoire partagée, et les quatre acteurs, tous justes et généreux, ont à cœur de préserver les creux et les reliefs de leurs personnages. Pourtant, le pari n'était pas si simple : le labyrinthe mental dans lequel la (super) fille et les trois garçons (moyens) se retrouvent porte la complexité du lien fertile entre la réalité et la fiction sans jamais en faire ressentir le poids. Le public de tout âge se perd volontiers dans ce récit joyeux des premiers émois, des exploits et des tentatives, accompagnant nos héros ordinaires dans leurs fantasmagories prépubères. La bande-son du spectacle cisèle les espaces, dessine les contours et marque les époques, tandis que les noirs assumés et répétés invitent à déconnecter du réel et à plonger gaiement dans l'inconscient. Le bois des peupliers habite le plateau et abrite le parfum nostalgique des souvenirs tout comme les confidences des enfants, des adultes, des morts, des vivants et des créatures mythologiques. C'est un spectacle simple – chacun selon son âge pourra y puiser du sens – et profond – il ne cède pas à la facilité, ni sur le fond ni sur la forme – que l'on s'approprie avec malice, délicatesse et humour tendre.



# la terrasse

AVIGNON - ENTRETIEN / MARIAMA SYLLA

## **Hercule à la plage de Fabrice Melquiot, mis en scène Mariama Sylla**



\*

### **ENTRETIEN MARIAMA SYLLA 11, GILGAMESH BELLEVILLE**

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

India, Melvil, Angelo et Charles se tournent autour pendant que le temps tourne autour d'eux : Fabrice Melquiot emprunte à la mythologie pour ce spectacle dont Mariama Sylla crée la mise en scène à Avignon. A partir de 9 ans.

**Quelle est la genèse de ce projet ? quelle est l'histoire de votre collaboration avec Fabrice Melquiot ?**

Mariama Sylla : Fabrice Melquiot est arrivé en 2012 à la direction du théâtre Am Stram Gram de Genève. Je l'ai d'abord rencontré en tant que comédienne. Puis nous avons développé ensemble un parcours artistique en nous retrouvant dans que nous cherchons au théâtre. Il y a deux ans, je lui ai demandé un texte sur l'abandon, la perte, le manque. Il est parti du thème du super-héros dont le don vient d'une perte ou d'un manque. La figure d'Hercule s'est imposée : à partir de là, nous avons discuté des enjeux du texte.

**« J'AVAIS GRAND DÉSIR DE TRAVAILLER SUR LE PRÉSENT AU PLATEAU. »**

**Que raconte la nièce ?**



M.S. : L'histoire est complexe et plonge dans les méandres de la mémoire, selon une dramaturgie non-linéaire. India a perdu sa mère qui lui racontait l'histoire d'Hercule. Trois garçons sont amoureux d'elle. Elle leur fait passer des épreuves semblables aux douze travaux. La pièce s'ouvre sur les quatre personnages qui se revoient, enfants et adolescents, dans l'espace de leurs souvenirs. Il n'y a pas de flash-back : on est au présent et on raconte des souvenirs qu'on revit. J'avais grand désir de travailler sur le présent au plateau, en réfléchissant à la manière dont l'acteur peut donner l'impression qu'il imagine la suite de l'histoire à chaque mot. La pièce permet cela, la mise en scène le renforce, notamment grâce à l'environnement sonore et à la lumière.

### **Que dit-elle aux enfants ? Que dit-elle aux adultes ?**

M.S. : Elle dit la même chose aux deux : de chaque perte, il faut réussir à faire une force. Cela dit, la force de l'écriture de Fabrice Melquiot réside dans le fait que chacun s'y retrouve différemment. Tout le monde ne reçoit pas le spectacle au même endroit. J'aimerais que les adultes soient touchés dans leur propre mémoire, que cela touche l'âme de l'enfant qui demeure en eux, et qu'ils se demandent ce qu'ils n'ont pas encore fait de ce qu'ils auraient voulu faire de leur vie. Aux enfants, le texte parle de la puissance de l'imagination et, comme toujours chez Fabrice Melquiot, on ne peut pas plus résumer sa pièce à un thème qu'on ne peut réduire la vie à un thème. Fabrice Melquiot dit qu'il écrit à partir de l'enfance. J'adopte la même démarche.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

# La Provence

LA PHOTO DU JOUR



La vie de festivalier peut s'avérer épuisante. Photo Le DL/Matthieu LACROIX

**SCÈNE**

# Melquiot et les souvenirs d'enfance

L'auteur et directeur d'Am Stram Gram créé *Hercule à la plage* à Avignon, entre mythologie et amitié de l'enfance. Une histoire qui en contient plein d'autres.

**JEUDI 18 JUILLET 2019 CÉCILE DALLA TORRE**

JEUDI 18 JUILLET 2019 CÉCILE DALLA TORRE



La pièce sera également en tournée, du 28 octobre au 17 novembre, au Théâtre Am Stram Gram, Genève. ARIANE CATTON BALABEAU

**THÉÂTRE** On aura peut-être oublié qu'Hercule devait accomplir ses douze travaux pour purifier son âme. Tout simplement parce que Junon lui avait jeté un sort qui l'enjoignait de tuer ses propres enfants. Fabrice Melquiot raconte-t-il un conte cruel dans sa dernière pièce créée au Festival off d'Avignon? Non, *Hercule à la*

*plage* est tout sauf une fable sur la cruauté des humains, ou plutôt des dieux. C'est qu'on se situe à la lisière entre les deux mondes. Une jeune femme pétillante de malice nous fait pénétrer dans un labyrinthe (d'histoires), où la force du souvenir se mêle à la mythologie et se dissipe derrière le pouvoir de l'imagination.

Puisque sa mère, morte à ses neuf ans, lui racontait les aventures d'Hercule, India a grandi pensant que la force divine avait forcément son égal sur terre. Rien n'est jamais assez glorieux pour cette superhéroïne de tous les jours. La comédienne Hélène Hudovernik fait d'elle la superstar du récit, celui de sa rencontre avec ses amis d'enfance retrouvés.

Pour conquérir son cœur, à dix ans, ils devaient se prendre pour Hercule et déployer des trésors de bravoure. Comment lui ramener le fameux Lion de Némée, l'Hydre de Lerne ou la Biche de Cérynie? Angelo (Miami Themo), Charles (Julien George) et Melvil (Raphaël Archinard) ont beau être des rivaux, l'amitié entre eux ne tarira jamais. India et son trio sont comme les «quatre doigts d'une main estropiée».

Au Théâtre Gilgamesh à Avignon, le Théâtre Am Stram Gram, centre de création pour l'enfance et la jeunesse dirigé par Melquiot à Genève, a pris ses quartiers pour l'été. L'un de ses piliers, la comédienne Mariama Sylla, qui forme les jeunes au sein d'ateliers, orchestre ce quatuor, entre joie du présent, et nostalgie de l'enfance et de tous les possibles. Une histoire attachante, dès 9 ans, qui nous ramène sur la plage de leurs 15 ans, le jour de leurs adieux. Une histoire comme une poupée russe, qui en contient plein d'autres.

Jusqu'au 26 juillet, 10h10, Festival off d'Avignon, Théâtre 11 Gilgamesh Belleville, [www.11avignon.com](http://www.11avignon.com); puis en tournée, du 28 octobre au 17 novembre, Théâtre Am Stram Gram, Genève.

**WEB**

## *Hercule à la plage* : la plus jolie des mythos

Ils sont trois garçons, Melvil, Charles et Angelo, et une fille, India. Pour gagner les faveurs de la belle blonde, la compétition fait rage entre eux... À leur manière, ils refont les 12 travaux d'Hercule. Sommes-nous dans le passé ? Le présent ? Sur la plage secrète où ils passaient leurs étés ou lors d'un dîner entre amis quadragénaires ? Les souvenirs d'adolescence et les visions d'adultes se mélangent. La mise en scène de Mariama Sylla du beau texte de Fabrice Melquiot utilise parfaitement la profondeur du plateau pour donner l'illusion de plonger dans les méandres de la mémoire, de notre propre mémoire. On se perd dans un labyrinthe d'émotions où la mythologie est croquée avec tendresse. Une pièce qui déclenche des bouffées d'imaginaire et touche aussi bien les enfants que les adultes.



*Jusqu'au 26 juillet au 11, Gilgamesh-Belleville, Avignon. Tout public. Du 24 avril au 3 mai 2020 au Théâtre de la ville, à Paris.*

[HERCULE À LA PLAGE - teaser - Avignon from théâtre amstramgramon Vimeo.](#)

**Olivier Ubertalli**



# Hercule à la plage (on adore)

Par Jean-Rémi Barland



*ARIANE CATTON-BALABEAU*

C'est sans doute un labyrinthe. Avec au cœur trois garçons et une fille : Melvil (Raphaël Archinard), Angelo (Miami Themo), Charles (Julien Georges) partis de couloir en couloir, de souvenir en souvenir, à la recherche d'India (poignante Hélène Hudervonik). On peut dire que ce labyrinthe c'est leur mémoire qu'on traverse, qu'on visite, qu'on explore.

Enfants ils partagèrent les mêmes jeux, des sensations similaires, aimant tous les trois la fille dont tout le monde rêve. Un feu sacré les unissait : celui de l'amour et de l'amitié. Et comme India en pinçait pour eux, et que sa mère lui racontait enfant les douze travaux d'Hercule, elle leur lança un défi : « si vous voulez m'aimer, soyez Hercule, sinon rien ». Les garçons s'y attelèrent avec des réussites et des échecs.

Ajoutez la plage sur laquelle ils virent India avant qu'alors, âgée de quinze ans, elle les quitte pour déménager et vous aurez les éléments principaux de la magnifique pièce de Fabrice Melquiot « Hercule à la plage ».

Revisitant à sa manière la mythologie, l'auteur nous empoigne avec un récit où se mêlent vie et mort, soif de grandir et nostalgie du paradis perdu de l'enfance, avec une plongée dans les arcanes du langage et du mentir-vrai romanesque.

Belle mise en scène de Myriam Sylla, jeunes acteurs talentueux et enthousiastes, (prime spéciale à celle qui incarne India et sa mère), un spectacle magistral de beauté et d'intelligence. Estampillé Melquiot en somme !

**Au 11.Gigamesh-Belleville, du 5 au 26 juillet à 10h10. Relâches les mercredis 10, 17 et 24 juillet. 11, bd Raspail. 20 €, 14 €, 8 €. 04 90 89 82 63. [www.11avignon.com](http://www.11avignon.com)**

## [/ critique / Hercule à la plage : conte d'été et amours contrariées](#)

12 juillet 2019 - par [Christophe Candoni](#)



Photo Ariane Catton Balabeau

**Présent dans le Off d'Avignon avec plusieurs spectacles, Fabrice Melquiot propose au Gilgamesh, *Hercule à la plage*, son dernier spectacle jeune public, mis en scène par Mariama Sylla. Une évocation rafraîchissante des émois pré-adolescents placée sous l'égide du héros grec aux douze travaux.**

Ils sont une fille et trois garçons, de bons copains qui se croyaient inséparables, mais que la vie finira par séparer, une fin d'été, sur la plage. L'endroit paradisiaque scellera à jamais la fin d'un temps béni, celui de l'enfance et de l'innocence. India, la jeune fille est très convoitée par Melvil, Angelo et Carles, ses prétendants enamorés. Ils sont quatre, comme les mousquetaires, les fantastiques et les saisons, quatre comme les quatre doigts d'une main mutilée. Ils ont neuf, quinze, quarante ans... On ne sait. Ils ne savent. Égarés et bringuebalés dans les couloirs d'un obscur labyrinthe qui fait remonter le temps, ils revivent l'idylle de leur jeunesse vécue ou rêvée.

L'amour est au centre de leur relation. Un amour compliqué car soumis à la rivalité entre les trois garçons pareillement épris d'une première de classe un rien pimbeche. Dotée de toutes les qualités imaginables, on la prénomme « Superlative ». Pour espérer la conquérir, soucieux d'impressionner pour exister, ils se dépensent sans compter et tentent d'accomplir des pseudo-exploits inspirés des douze travaux d'Hercule.

Directeur depuis 2012 du Théâtre Am Stram Gram à Genève qui s'adresse aux spectateurs dès leur plus jeune âge, **Fabrice Melquiot** a déjà publié une vingtaine de pièces « jeune public ». Ses spectacles ont été présentés dans de nombreux festivals et théâtres. Il a également écrit et mis en scène des spectacles pour les adultes.



convoque à nouveau l'univers de l'enfance dont il dépeint les premiers désirs, les premières rancœurs, les premières blessures, dont il convoque les chansons, les sucettes, les cartables, les peluches, les batailles de super-héros et les jeux de cache-cache entre les arbres qui peuplent la scénographie de **Khaled Khouri**, une forêt initiatique qui est aussi un espace mouvant et mémoriel. Forcément déformés, fantasmés, les souvenirs resurgissent en pagaille, et se laissent revivre avec beaucoup de vivacité.

Bien dirigés par **Mariama Sylla** qui est une proche collaboratrice de Melquiot et qui a déjà monté avec succès un de ses textes, *Jean-Luc*, en 2016, **les comédiens Hélène Hudovernik, Raphaël Archinard, Julien George, et Miami Themo, diplômés de l'ESAD, forment un réjouissant quatuor**. Ils sont crédibles dans toutes les situations, développent avec évidence la part fiévreuse et l'émotion à fleur de peau de leurs jeunes personnages, si bien que l'on s'attache à leurs personnalités candides et fonceuses et on regrette que la fin décevante et un peu plombante de la pièce les fasse disparaître sans égard.

Christophe Candoni – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Hercule à la plage**

**de Fabrice Melquiot**

**Mise en scène Mariama Sylla, assistée de Tamara Fischer**

**Avec Raphaël Archinard, Julien George, Hélène Hudovernik, Miami Themo**

**Scénographie Khaled Khouri**

**Lumière Rémi Furrer**

**Costumes Irène Schlatter**

**Création univers sonore Simon Aeschmann**

**Maquillages Katrine Zingg**

**Production Théâtre Am Stram Gram – Genève**

**Avec le soutien de la République et canton de Genève**

**Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève**

***Hercule à la plage* sera publié aux éditions La Joie de lire, coll. La Joie d'Agir, en novembre 2019**

**Durée : 1 heure**

*Festival Off Avignon 2019*

*11 Gilgamesh Bellville*

*du 5 au 26 juillet à 10h10 – Relâches les 10, 17 et 24*



## Hercule à la plage : Super Mytho et les douze travaux, une parenthèse de bonheur nostalgique douce-amère



Dans cette obscurité labyrinthique, métaphore scénique de la mémoire, on prend garde à ne pas écraser les mots et abîmer les phrases. Dans cet espace-temps décroché de la réalité, les personnages ne savent plus trop quel âge ils ont, en fait « ça dépend des couloirs ». Il semblerait qu'il y ait une multiplicité de soi dans cet endroit.

India nous raconte son enfance passée... et s'invite très vite dans son souvenir ses trois amis de toujours, Angelo, Melvil, Charles, trois garçons beaux, forts et transis d'amour pour cette fillette parfaite, pétillante et souriante. India, qui rêve d'un héros et s'avère un peu pimbêche, met à l'épreuve les trois autres mousquetaires de sa troupe soudée en leur proposant de l'épater en réalisant les douze travaux d'Hercule. Sauront-ils l'impressionner ? Réussiront-ils à conquérir son cœur? Quelle réalité est celle d'India et de ces trois garçons à l'aube de leurs 40 ans ?

Fabrice Melquiot signe ici une pièce délicieusement nostalgique que tous ceux qui sont nés dans les années 70-80 apprécieront davantage encore tant y sont parsemés de nombreux clin d'oeil à leur enfance ( Ahhh les tablettes de chocolat Merveilles du Monde! la pop anglaise des Spice Girls, la Macarena!). Tissant une intrigue espiègle autour du mythe grec d'Hercule, fils de Zeus et d'Alcmène poursuivie par la colère d'Héra, le dramaturge profite de l'occasion pour évoquer des thèmes importants pour la jeunesse : l'amitié, l'amour, l'émulation, la rivalité, la confiance en soi. Pétri d'humour et de tendresse, le texte s'avère tout à la fois ludique, didactique (on révise, mine de rien, le mythe grec !) et porteur de réflexions profondes sur la construction de l'identité et le pouvoir de l'imagination...qui est souvent une échappatoire salvatrice à la dureté de la réalité.

Khaled Khouri a construit une belle scénographie constamment remodelée, faite d'immenses colonnes de bois dressées qui forment d'étranges paysages aux allures de cathédrale souterraine. Accompagnée des attrayants jeux de lumière de Rémi Furrer et de l'univers sonore de Simon Aeschmann, la mise en scène de Mariama Sylla est remarquable car elle conçoit un univers « bizarre et normal à la fois » où la frontière entre l'illusion et le réel ne cesse d'être remise en question et invite à des minutes magiques où l'on se prend à croire aux fantômes dans les forêts sombres...

Applaudissons enfin la fraîcheur et la justesse des comédiens qui offrent une récréation théâtrale aussi amusante qu'émouvante.

Si nous sommes les jouets de notre mémoire et que grandir signifie aussi réaliser que les super-héros sont impuissants et qu'on ne peut compter que sur soi, même si l'on n'est quelqu'un d'ordinaire, seul.e sous les peupliers de la cour de l'école et qu'on regarde jouer les autres sans jamais être invité.e à participer, les mythes, les légendes et autres histoires fantastiques s'avèrent un vecteur fabuleux pour partir, à marée haute ou basse, peu importe, en quête d'aventures...pour décrocher la lune ou une Golden du jardin des Hespérides, vaincre la peluche lion de Némée ou terrasser une vipère-hydre de Lerne...et se laisser aller à la rêverie jusqu'à ce que le soleil soit tombé dans l'eau.

Et quand on quitte la salle, il semble que l'on aperçoive dans son rétroviseur interne le regard-clin d'oeil d'India qui nous rappelle que, des amours d'enfance jamais nous ne guérirons et que les seules dépressions post-pubère qui vailent le coup d'être vécues sont celles qui semblent sortir d'une chanson de Francis Cabrel....

A voir absolument !

Julie Cadilhac

### **Hercule à la plage**

Texte de Fabrice Melquiot à partir du mythe d'Hercule

Hercule à la plage sera publié aux éditions La Joie de lire, coll. La Joie d'Agir, novembre 2019.

Mise en scène : Mariama Sylla

Avec Raphaël Archinard (Melvil), Julien George (Charles), Hélène Hudovernik (India et mère d'India), Miami Themo (Angelo)

Assistanat à la mise en scène : Tamara Fischer

Scénographie : Khaled Khouri

Lumière : Rémi Furrer

Costumes: Irène Schlatter

Création univers sonore : Simon Aeschmann

Régie plateau : Gabriel Sklenar en alternance avec Ian Durrer

Coiffure, maquillage et confection serpent : Katrine Zingg

Peinture : Valérie Margot

Construction Les Ateliers du Lignon – Genève

Régie son : Benjamin Tixhon

Régie lumière : Théo Serez

Photos : Ariane Catton Balabeau

A partir de 9 ans - Tout public

### **Dates et lieux des représentations:**

- DU 5 AU 26 JUILLET 2019 - RELÂCHES : 10, 17, 24 JUILLET à 10h10 au 11 • GILGAMESH BELLEVILLE ( 11, bd Raspail, 84000 - Avignon) - Festival Avignon Off 2019

- Du 1 au 17 novembre 2019 au Théâtre Am Stram Gram - Genève – Suisse



AVIGNON 2019

## •Off 2019• Hercule à la Plage Entre mythe et mythomanie, la vie est un songe

Convoquer la figure d'un super héros de la mythologie - et ce dans le droit fil d'Ariane tissé par sa chère maman disparue qui racontait à sa petite fille émerveillée l'histoire héroïque du fils de Jupiter et d'Alcmène - pour s'inventer ensuite une existence idéalisée, la divine "créature" de Fabrice Melquiot s'en donne à cœur joie... quitte à briser celui de ses trois camarades, amoureux fous de la fille la plus belle, la plus intelligente, la plus tout... Mais comme les histoires d'amour (seraient-elles enfantines) finissent mal en général, un jour sur une plage ensoleillée, l'amour échoua avec l'annonce du déménagement prochain de la belle.



© Ariane Catton Balabeau.

Bien des années plus tard, les Trois mousquetaires (qui étaient quatre comme chacun sait) se retrouvent dans un labyrinthe mnésique érigé de colonnes herculéennes où, des peupliers de la cour de récréation des prémices, à la plage où se brisèrent leurs amours platoniques, ils vont rejouer leurs émois passés (?) comme si le temps s'était arrêté en eux. Un conte initiatique qui, en "bousculant" les limites spatiotemporelles, questionne la permanence du sentiment et l'influence des histoires que l'on (se) raconte sur l'existence vécue. La vie est un roman dont on essaye d'être les héros...

Un roman qui alterne dialogues et narration décalée pour mieux mettre en abyme cette histoire où de super-héros, créés de toutes pièces par le désir brûlant de plaire et/ou d'être plu, entraînent à un jeu de rôles... mis en jeu à son tour sur un vrai plateau de théâtre, lieu de l'illusion. Dédoublément du réel et de l'illusion, jeux de miroirs qui se font échos jusqu'à troubler notre rapport à nous-même. Qui sommes-nous ? Des êtres libres et autonomes ou des constructions de récits empilés, les nôtres, et ceux des autres sur nous ?



Hercule et ses douze travaux ont "impressionné" durablement la petite fille. Lorsque sa maman, morte à ses neuf ans, lui racontait les serpents envoyés par Junon dans son berceau afin de se débarrasser de cet être né des amours coupables de Jupiter, elle en frissonnait de peur... avant de se réjouir de son invulnérabilité. L'épreuve des douze travaux accomplis par la suite par le colosse a été pour elle le symbole de la puissance mise au service du défi d'exister. Depuis, elle attend le héros grand et fort qui viendrait, pour elle, réitérer les mêmes exploits.

*"Tout est bizarre et normal à la fois"*, toutes les époques confondues comme pour dire que ce qui nous constitue résulte d'expériences sans date fusionnant entre elles pour créer notre matière en mouvement. Alors Melvil, Charles, Angelo et India traversent les âges, ils ont dix ans, quinze ans, quarante ans, traversent les lieux de leur enfance et adolescence, mais si leurs traits se sont modifiés avec le temps, leur structure psychique perdure sous leur apparence changeante.



© Ariane Catton Balabeau.

Ils s'élancent, d'un même élan, cartables au dos, pour ramener le lion de Némée, terrassé. Les copains, rivalisant à mort, déposent aux pieds de la belle, qui une peluche léonine à la tête décapitée, qui une tête de lion découpée dans l'emballage d'une tablette de chocolat. Suivront les autres travaux... L'hydre de Lerne (vraie-fausse vipère aux viscères à l'air), la chasse de la biche de Cérynie, la capture du sanglier d'Érymanthe, le nettoyage au kärcher des écuries d'Augias, donnent lieu à des tableaux à haute valeur humoristique.

De même que les chansons de Cabrel dans lesquelles *"il y a toujours quelque chose qui tombe"*, citées par un protagoniste pour évoquer sa dépression prépubère liée au départ de la belle. *"De toi jamais je ne guérirai"*, déclarent-ils tour à tour avec emphase réjouissante. Et même s'ils iront, à sa demande jusqu'à se battre pour elle, la bagarre se terminera par des éclats de rire tant leur amitié à tous les trois est inaliénable.

Quand viendra la chute - celle qu'implique le temps théâtral - le dévoilement de "l'héroïne" dans la lettre qu'elle adresse à sa chère maman, résonne d'une humanité à fleur de peau : la vie est pleine de super héros qui ont de sacrés problèmes...

Ce conte initiatique qui convoque avec un humour irrésistible l'une des figures de la mythologie la plus colossale pour dire ce que vivre suppose d'humilité, est à déguster toutes générations confondues. La poésie est affaire trop précieuse pour la laisser au soin des seuls enfants...

## "Hercule à la Plage"



© Ariane Catton Balabeau.

Création Avignon 2019.

Texte : Fabrice Melquiot (à partir du mythe d'Hercule).

Mise en scène : Mariama Sylla, assistée de Tamara Fischer.

Avec : Raphaël Archinard (Melvil), Julien George (Charles), Héléne Hudovernik (India et mère d'India), Miami Themo (Angelo).

Scénographie : Khaled Khouri.

Création lumière : Rémi Furrer.

Création univers sonore : Renaud Millet-Lacombe.

Costumes : Irène Schlatter.

Régie son : Benjamin Tixhon.

Régie lumière : Théo Serez.

Régie plateau : Gabriel Sklenar en alternance avec François-Xavier Thien.

Maquillages : Katrine Zingg.

Peinture des décors : Valérie Margot.

Durée : 1 h.

Tout public à partir de 9 ans.

Théâtre Am Stram Gram - Genève.

"Hercule à la plage" sera publié aux éditions La Joie de lire, coll. La Joie d'Agir en septembre 2019.

### •Avignon Off 2019•

Du 5 au 26 juillet 2019.

Tous les jours à 10 h 10, relâche le mercredi.

**11 • Gilgamesh Belleville, Salle 2**

11, boulevard Raspail.

Réservations : 04 90 89 82 63.

>> [11avignon.com](http://11avignon.com)

Yves Kafka

Lundi 15 Juillet 2019



# LEBRUIT DUOFF

## « HERCULE A LA PLAGE », UN FABRICE MELQUIOT TOUT EN FINESSE ET SENSIBILITE

Posted by [lefilduoff](#) on 20 juillet 2019



LEBRUITDUOFF.COM – 20 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « **Hercule à la plage** » de Fabrice Melquiot, mise en scène Mariama Sylla au 11 Gilgamesh Belleville du 5 au 26 juillet 2019 – 10h10- durée : 1h10

Fabrice Melquiot est par excellence un auteur jeune public, à l'écriture fine et poétique. Directeur du théâtre AmStramGram de Genève il collabore depuis plusieurs années avec Mariama Sylla. Cette dernière a souhaité mettre en scène « Hercule à la plage » et c'est une merveilleuse réussite.

La salle est plongée dans l'obscurité et différents fond sonores se télescopent dont les cris d'enfant dans une cour d'école. Des voix résonnent. Celles de Melvil, Charles et Angelo auxquelles va répondre celle d'India. Ils errent dans un labyrinthe avant de se retrouver. Quelle âge ont-ils ? 10, 15 ou 40 ans ? Où sont-ils ? Dans une cour de ou sur une plage ? Amis depuis l'âge de 9 ans, peu de temps avant qu'India ne perde sa mère, ils se sont perdus de vu à l'âge de 15 ans, alors qu'India a déménagé. Leurs retrouvailles nous plongent dans les couloirs de leur mémoire, dans les couloirs du temps, sans linéarité.

Ensemble ils en ont vécu des aventures. Elle était la fille la plus merveilleuse de l'école, ils en étaient amoureux. Alors, ne pouvant choisir et se souvenant des 12 travaux d'Hercule que sa mère lui racontait le soir, India va les mettre à l'épreuve. Elle, Superlative, va leur demander de se transformer en superhéros.

Avec « Hercule à la plage » Fabrice Melquiot, de sa belle écriture fine et poétique nous livre une fable et une réflexion sur la construction de la mémoire : ce que nous y mettons, les vérités et les mensonges, la part d'irrationnel et d'espoir que nous y incorporons. C'est aussi une histoire d'apprentissage de la séparation, du deuil, des mécanismes que l'on met en place pour supporter l'absence. C'est une histoire d'amitiés et de super-héros.

La mise en scène de Mariama Sylla adopte toute la finesse de l'écriture. Le quatuor de comédien.ne.s se glisse avec bonheur dans la peau de ces enfants, de ces adolescents, de ces adultes. Il y a entre eux une belle synergie, beaucoup d'énergie et de joie, une grande complémentarité et de la générosité. Le tout s'inscrit dans une très belle scénographie et mise en lumière.

Bref, un très gros coup de cœur pour ce spectacle accessible à partir de 9 ans.

**Christine Eouzan**



# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 20 juillet 2019 Critiques, les Trois Coups, le Off d'Avignon

## Focus enfance et adolescence au Gilgamesh, festival Off à Avignon



« Hercule à la plage » de Fabrice Melquiot et Mariama Sylla © Ariane Catton Balabeau

## (Pour) petits mais costauds

Par Laura Plas  
Les trois Coups

Peur des spectacles ringards et bancals pour la jeunesse ? Le Gilgamesh offre une ribambelle de propositions de grande qualité : des histoires d'enfants mal embouchés qui se hissent à la hauteur des héros, des spectacles jeune public très costauds !

Nostalgiques des années 80 aux bambins férus de mythe : *Hercule à la plage* est fait pour vous ! Ce texte malin de Fabrice Melquiot revisite le mythe d'Hercule pour nous conter une jolie histoire d'amitié juvénile : celle qui lia la « *superlative* », la parfaite India, à trois garçons tous amoureux d'elle. Mais attention, tel un labyrinthe, il recèle ses secrets et sa légèreté apparente dissimule sans doute d'obscurs minotaures. Car comme nous en avertit India, « *quand on raconte un souvenir, parfois on l'invente* »...

Mariama Sylla, qui le met en scène, nous mène et nous sème avec un plaisir partagé. Grâce à un travail habile sur les noirs et une scénographie transformable, elle joue avec le spectateur à une habile partie de cache-cache. Ajoutons que dans l'obscurité créée, l'œil écoute, les souvenirs ont leur bande originale (Kurt Cobain ou encore Francis Cabrel pour le jeune Charles). Les voix se déforment, les échos d'hier résonnent. Le travail sur la matière sonore de Simon Aeschmann est d'ailleurs remarquable et la régie le met bien en valeur.

Laura Plas

***Focus enfance et adolescence au Gilgamesh***

***Hercule à la Plage***

Le texte est édité à [La Joie de lire](#)

[Amstramgram](#)

Mise en scène : Mariama Sylla, assistée de Tamara Fischer

Avec : Raphaël Archinard, Julien George, Hélène Hudovernik, Miami Themo

Durée : 1 heure

À partir de 9 ans

[Teaser vidéo](#)

Du 5 au 26 juillet 2019, du lundi au samedi à 10 h 30, relâche les 10, 17 et 24 juillet

## Hercule à la Plage

**Spectacle produit par le Théâtre Am Stram Gram (Suisse, Genève) vu au 11. Gilgamesh Belleville le 15 juillet à 10h10 dans le cadre d'Avignon OFF 2019. Du 5 au 26 juillet, (relâches : 10, 17 et 24).**

**Texte :** Fabrice Melquiot

**Mise en scène :** Mariama Sylla et Tamara Fischer

**Scénographie :** Khaled Khouri

**Comédiens :** Raphaël Archinard, Julien George, Hélène Hudovernik, Miami Themo

**Genre :** Théâtre

**Public :** Tout public (à partir de 9 ans)

**Durée :** 1H

*Dans un labyrinthe hors du temps, les souvenirs et l'imaginaire resurgissent. India se remémore un mythe que sa mère lui contait : celui d'Hercule. Trois garçons se joignent à elle, ils accompliront par amour ses 12 Travaux.*

La scénographie est très bien trouvée. La scène est agrémentée de colonnes amovibles de différentes tailles. Elles nous rappellent l'époque antique du mythe, tout en étant de beaux outils de jeu. La réussite du spectacle réside aussi dans sa simplicité. Quelques accessoires réussissent à nous faire rêver : la lueur d'un briquet, des cartables colorés, une peluche... et à signifier sur le plateau le monde du rêve et de l'enfance.

Les nombreuses absences de lumière me permettent de me projeter dans mon imaginaire. L'histoire devient intime ; elle est celle de notre enfance et adolescence... Celle de nos mythes et mensonges d'enfants.

Le quatuor est complice et nous emporte par sa justesse. Je passe un bon moment dans cette salle pleine d'un public ravi : il y a de nombreux rappels, des « Merci ! »...

C'est un succès artistique et théâtral qui annonce une pièce incontournable du Off 2019.

N'oubliez pas de réserver et Allez-y : elle vaut le détour !

# LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

## Chroniques d'Avignon : « Hercule à la plage » au 11 *Juillet 2019*

« C'étaient trois garçons : deux moyens, et un un peu plus que moyen. » ; et une fille, « la plus jolie et la plus intelligente ». Charles, Melvil, Angelo et India se rencontrent à l'école primaire. Ils ont neuf ans. Jusqu'au déménagement de la jeune fille six ans plus tard, ils seront inséparables, comme « les quatre mousquetaires, les quatre fantastiques ou les quatre doigts d'une main mutilée ». Les garçons sont amoureux d'India qui les met au défi de réaliser pour elle les douze travaux d'Hercule.

Original dans sa construction – notamment des premières scènes, fragmentaires comme le sont les réminiscences –, universel dans ses enjeux dramatiques, le texte de Fabrice Melquiot est passionnant. S'appuyant sur l'image du labyrinthe (métaphore d'une mémoire incertaine) et le mythe d'Hercule, l'auteur aborde avec tendresse et humour la solitude de l'enfance et l'importance parfois vitale de ses amitiés. Les souvenirs affleurent, réels ou fantasmés. India résume joliment : « Quand on raconte un souvenir, quelques fois on l'invente ».

Scénographie (Khaled Khouri), création lumière (Rémi Furrer) et sonore (Simon Aeschmann) très inspirées, créent un espace de jeu élégant et mystérieux. Dirigés par Mariama Sylla, le quatuor d'interprètes (Hélène Hudovernik, Miami Themo, Raphaël Archinard et Julien George) porte avec ferveur et simplicité cette promenade dans l'enfance d'une grande intelligence.

Y. A.

« Hercule à la plage », festival off d'Avignon, le 11, 10h10 (1h).

Le spectacle sera repris au théâtre de la Ville (Paris) du 24 avril au 3 mai 2020.



## Des petits Hercule à la conquête de l'amour !

20 juillet 2019 L'Envolée Culturelle

Du 5 au 26 juillet au 11 Gilgamesh Belleville, le Théâtre Am Stram Gram de Genève fait son festival Off d'Avignon en présentant deux spectacles écrits par son directeur Fabrice Melquiot, *Hercule à la plage* et *Ma colombine*. Vous pouvez découvrir le deuxième spectacle sur notre site, mais avant cela intéressons-nous au spectacle programmé à 10h10, à savoir *Hercule à la place*, mis en scène par Mariama Sylla.

### La plage de la mémoire

Le spectacle s'ouvre par un noir prolongé. On entend des voix qui se cherchent dans un labyrinthe, probablement celui du Minotaure. Sans voir les personnages et sans qu'eux-mêmes ne se voient, on commence à comprendre de quoi il s'agit, on entend parler d'Hercule tuant Déjanire, on entend parler d'India (Hélène Hudovernik), Melvil (Raphaël Archinard), Charles (Julien George) et Angelo (Miami Themo). S'ils n'arrivent pas à se trouver ni à trouver la sortie, le labyrinthe ouvre sur plusieurs lieux, l'école primaire, le collège, une plage et l'époque actuelle. Quand la lumière s'allume, on comprend que ces quatre personnages évoluent dans la mémoire d'India qui voyage d'un souvenir à l'autre, tous ayant un lien avec le mythe d'Hercule que lui lisait sa maman et dont elle est fan. India est considérée par les trois garçons comme la « superlative », la fille la mieux et s'ils sont d'abord amis, ils deviennent vite rivaux en amour.



© Ariane Catton Balabeau

Dans un espace très épuré, on navigue de souvenir en souvenir, on passe d'un âge à un autre selon qu'India se remémore les événements passés. Quel que soit l'âge convoqué, le langage ne change pas, et pourtant le texte est écrit de telle manière qu'on n'a aucun problème à passer d'une étape à une autre ni à suivre la narration que la mise en scène de Mariama Sylla rend très fluide. La poésie du texte rend ce voyage universel, on aime tous se replonger parfois dans nos souvenirs d'enfance, d'adolescence, on se rend compte que certains souvenirs sont flous, d'autres nets, d'autres déformés par notre regard d'adultes. L'aventure que vit India, cette aventurière non pas en quête d'une arche perdue mais de ses souvenirs avec ces garçons qui l'aimaient et qu'elle a perdu de vue au moment de son déménagement, devient universelle. Nous sommes tous des India qui sublimons parfois notre passé...

*« On est toujours le jouet d'une mémoire. »*

### **Des héros de l'amour**



© Ariane Catton Balabeau

Pour elle, ce passé est lié à l'héroïsme, à l'un des plus grands héros, Hercule, qui bien qu'en compétition avec Superman, Spiderman et Batman reste le plus grand des héros. Tous les enfants s'identifient à des héros ou héroïnes, ici les trois garçons doivent devenir des Hercule pour conquérir l'amour d'India. Eux aussi doivent accomplir leurs travaux, celui qui réussit le mieux l'épreuve gagne un point. Tout en les poussant à se dépasser, India – tout comme nous – apprécie de voir ces hommes se battre pour elle, rivaliser d'ingéniosité pour réussir des exploits à la mesure de leur âge... On sourit de voir comment chacun réalise sa tâche pour finalement se retrouver à égalité... On arrive donc à cette plage où elle leur annonce qu'elle



déménagement et qu'elle comprend qu'elle ne le reverra plus (les réseaux sociaux n'existant pas à cette époque), elle leur donne donc une dernière mission à accomplir, se battre, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un... Cette plage vue comme un lieu paradisiaque devient le lieu de la mort de l'amour, Hercule y tue Déjanire au début de la pièce et India quitte ses trois prétendants... ses trois prétendants qu'elle aimait...

Cette pièce interroge notre lien à la mémoire, notre identification au super-héroïsme, notre quête amoureuse et notre relation à l'autre et à soi-même. En abordant différents âges de la vie, ce spectacle devient universel et parle aux petits et aux grands, nous rappelant qu'il faut vivre l'instant présent !

**Jérémy Engler**

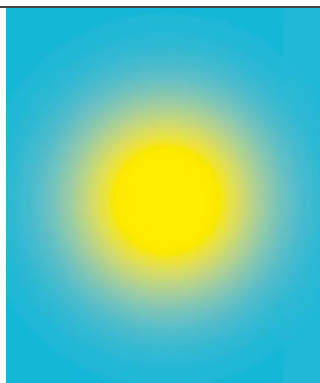
# Le Théâtre côté Cœur

mercredi 17 juillet 2019

## HERCULE A LA PLAGE

DANS LE LABYRINTHE DE LA MÉMOIRE ET DU TEMPS

\*\*\*\*\*



Dans la nuit noire de ce labyrinthe Angelo, Charles et Melvil cherchent India qui les cherche aussi. Lorsqu'ils se retrouvent enfin après avoir arpenté les couloirs ils peuvent laisser exploser leur joie. Ces quatre-là se connaissent depuis l'enfance. Mais alors qu'ils avaient 15 ans India a déménagé. La vie et la distance ont fait leur oeuvre. Ils se sont perdus de vue. Alors quelle bonne surprise de se retrouver là, toutes ces années plus tard.

Mais où sont-ils réellement ? Ils ont 15 ans. Ou 40. Ou 10. Ils sont dans la cour de récréation, sous les peupliers, sur cette plage qui fut le témoin de leur dernière journée ensemble. Ils se souviennent de leur enfance, de leur adolescence. India était la plus belle, la plus intelligente, la plus spirituelle. Ils étaient tous les trois amoureux d'elle évidemment. Alors **elle leur lança un défi**. Comme tous les soirs sa mère depuis qu'elle était toute petite sa mère lui racontait les exploits d'Hercule, ils devront réaliser les 12 travaux. Celui qui aura le plus de points gagnera le cœur d'India.



Elle a à peine 10 ans quand sa mère meurt. Pendant 5 ans jusqu'à leur séparation, les trois garçons vont rivaliser de créativité, de ruse, d'humour pour marquer des points. Concurrent mais pas adversaire. Ils grandiront ensemble, jusqu'à ce jour où sur la plage India leur annoncera que sa famille déménage.

Fabrice Melquiot nous invite à nous interroger sur ce qui constitue la mémoire. Ces quatre-là sont les souvenirs qu'ils se sont fabriqués. Ils sont les ombres du passé qui resurgit dans les mémoires. **Hercule à la plage** est également une fable sur la construction de l'identité, l'amitié, la séparation, le deuil, la normalité, l'identité, la vérité et le mensonge. Le texte nous promène dans le temps et dans l'espace, dans la réalité et l'imaginaire. Aucune linéarité et pourtant quelle fluidité dans cette écriture subtile et poétique.



La mise en scène de **Mariama Sylla** est elle aussi fluide. La direction d'acteur est parfaite. **Raphaël Arcinard** (Melvil), **Julien George** (Charles) et **Miami Themo** (Angelo) forment un trio de soupirants soudé par leur amitié et leur désir de plaire à India. Cette dernière, interprétée avec la même justesse par **Hélène Hudovernik**, est malicieuse, frondeuse, émouvante. **Les 4 comédiens et comédiennes sont à l'unisson.** Leur interprétation est généreuse, complice, naturelle. Ils ont la malice de l'enfance, la provocation de l'adolescence, l'inquiétude de l'approche de l'âge adulte, la sensibilité de ceux qui se cherchent ou qui sont dans la peine.

La scénographie de Khaled Khouri combinée à la création lumière de Rémi Furrer et à la création sonore de Simon Aeschmann, la délicatesse de la mise en scène, la précision et le naturel du jeu d'acteur, la poésie du texte : tout semble parfait. On suit avec bonheur les aventures de ces 4 fantastiques, on se régale de cette mythologie ancienne qui se confronte à la mythologie moderne, on a plaisir à se perdre dans ce labyrinthe de la mémoire guidé par India / Ariane. Jusqu'à la scène finale toute en émotion qui a fait un fort écho en moi.

**En bref : Énorme coups de cœur pour Hercule à la Plage. Une fable sur la mémoire et l'identité qui touchera adultes et adolescents. Un voyage onirique, porté par un quatuor de comédiens généreux, drôles et sensible.**

***Hercule à la plage***, de Fabrice Melquiot, mise en scène Mariama Sylla, avec Raphaël Arcinard, Julien George, Miami Themo, Hélène Hudovernik

**C'EST OU ? C'EST QUAND ?**

Avignon Festival Off 2019  
11 Gilgamesh Belleville  
11 Boulevard Raspail 84000 Avignon  
Du 5 au 26 juillet 2019 - 10h10- durée : 1h10  
Théâtre de la Ville - Espace Cardin - Paris  
Du 24 avril 2020 au 3 mai 2020

Crédit photo @Ariane Catton Balabeau

(ceci  
n'est)  
Pas une  
critique

## Hercule à la plage (Fabrice Melquiot / Mariama Sylla / 11 Gilgamesh Belleville / Avignon Off 19)

12 JUILLET 2019



### (de quoi ça parle en vrai)

« India, Melvil, Angelo et Charles. Enfants ensemble sous les peupliers, puis adolescents sur une plage inoubliable ; devenus adultes, ils se sont perdus de vue. Pour elle, ils ont tenté d'être aussi forts qu'Hercule, ils ont accompli des exploits qui semblaient fous. C'était la fille dont tout le monde rêve, aimée par trois garçons moyens. Un jour, India a déménagé et emporté avec elle l'amitié à la vie à la mort, les premiers élans d'amour et les jeux d'enfants. » (source : ici)

### (ceci n'est pas une critique, mais...)

Nous voilà encore dans un rêve éveillé : des enfants adolescents joués par des adultes, entre une plage et une forêt, à différentes périodes de leurs vies. On commence par s'y perdre, un peu comme les personnages qui ne savent pas trop où ils sont, dans cette (vraie) obscurité qui tarde à s'éclaircir, si peu commune au théâtre.

Et quand la lumière fut, le rythme de la pièce s'emballa, entre travaux herculéens pour plaire à la fille de nos rêves et souvenirs qui s'entrelacent.

« Quand on raconte un souvenir, des fois on l'invente. »

« De toi, je ne guérirai jamais. »

Ce qui est étonnant chez Fabrice Melquiot (j'ai seulement vu « Les Séparables » en décembre dernier au Théâtre de Vidy-Lausanne), grandement aidé par la mise en scène ludique de Mariama Sylla et le jeu dynamique et sincère des quatre comédiens (Raphaël Archinard, Julien George, Hélène Hudovernik et Miami Themo jouent, ça veut bien dire ce que ça veut dire), c'est de voir à quel point il parvient à nous toucher au coeur en évoquant cette normalité des êtres, ces amitiés éphémères qui nous marqueront à jamais et les films que l'on peut se faire...

### (avant, pendant, après)

Hercule... On parle du demi-dieu Grec ou du copain de Pif ? Avant je confondais Fabrice Melquiot et David Lescot, mais ça c'était avant.

Jukebox : Dans la pièce, on fait référence à l'India Song. On chante du Cabrel. On entend « Wannabe » des Spice Girls. Vais-je vous confier que je suis allé voir en salle à sa sortie le film Spiceworld ou que j'ai dansé sur cette même chanson il y dix jours précisément ?

Elle fait semblant de ne pas me voir, je fais semblant de ne pas la voir, nous faisons semblant